

JEAN FRANÇAIS
1912

SERENADE BEA
SYMPHONIE D'ARCHETS
PORTRAITS D'ENFANTS
SIX PRELUDES

**ORCHESTRE DE CHAMBRE
NATIONAL DE TOULOUSE**
ALAIN MOGLIA



ORCHESTRE DE CHAMBRE NATIONAL DE TOULOUSE

ALAIN MOGLIA, direction/conductor

Ce disque a été réalisé grâce à l'aimable soutien des Editions SCHOTT
et TRANSATLANTIQUES / this record was produced with the kind support of
the publishers SCHOTT and TRANSATLANTIQUES

Couverture : "Portrait de la Marquise de la Fare" (détail), Claude Arnulphy (1687-1786)
Musée Granet, Aix-en-Provence, Cliché Bernard Terlay

JEAN FRANÇAIX

1912

1 SYMPHONIE D'ARCHETS
(Ed. Schott)

- 1 Andantino misterioso - Allegro assai (5'13)
- 2 Andante molto (4'47)
- 3 Scherzo (5'07)
- 4 Allegretto assai (4'42)

5 SIX PRELUDES
(Ed. Schott)

- 5 Apertura (allegretto) (2'02)
- 6 Elegia (2'16)
- 7 Scherzo (scherzando) (2'46)
- 8 Intermezzo alla tedesca (allegro) (2'10)
- 9 Sogno (adagio) (2'48)
- 10 Finale (vivace) (2'55)

11 SERENADE BEA
(Ed. Schott)

- 11 Andantino - Allegro non troppo (3'24)
- 12 Andante (2'55)
- 13 Allegro (2'16)
- 14 Tempo di marcia (3'33)
- 15 Epilogue (2'12)

16 QUINZE PORTRAITS D'ENFANTS
(Ed. Transatlantiques)

- 16 Le bébé à la cuiller (1'15)
Baby with a spoon
- 17 Jeune bretonne (0'38)
Young Breton girl
- 18 Adolescente se peignant (1'16)
Young girl combing her hair
- 19 Fillette lisant (1'31)
Little girl reading
- 20 Les deux sœurs (0'39)
The two sisters
- 21 Au jardin du Luxembourg (1'57)
In the Luxembourg gardens
- 22 Fillette au chapeau bleu (2'01)
Little girl with a blue hat
- 23 Fillette à la gerbe (0'34)
Little girl with a spray of flowers
- 24 Mademoiselle Cahen d'Anvers (1'18)
Mademoiselle Cahen of Atwerp
- 25 La petite pêcheuse (0'32)
The little fisher-girl
- 26 Mademoiselle Grimpel au ruban bleu (0'59)
Mademoiselle Grimpel with a blue ribbon
- 27 Au piano (0'33)
At the piano
- 28 Fillette au chapeau à plume rose (2'19)
Little girl with a pink feather
- 29 Les enfants de Madame Charpentier (1'41)
Madame Charpentier's children
- 30 Le petit collégien (1'24)
The little schoolboy



Photo - Patrick RIOU

Jean Françaix et Alain Moglia
lors de l'enregistrement / during the recording

Fondé en 1953 par Louis Auriacombe, l'Orchestre de Chambre National de Toulouse est dirigé par son fondateur jusqu'en 1971, date à laquelle celui-ci est obligé de se retirer pour raison de santé. Depuis cette date l'orchestre joue sans chef, dirigé par son violon-solo Georges Armand (1971-1986), puis Bojidar Bratoev (1987-1988).

En 1988, le grand violoniste Augustin Dumay devient le Directeur Musical de l'orchestre. A la fin de l'année 1991, le développement très important de sa carrière de soliste le contraint d'abandonner cette fonction.

En 1992, un nouveau Directeur Musical est désigné pour succéder à Augustin Dumay. Il s'agit du grand violoniste français Alain Moglia, qui a notamment été le collaborateur privilégié de Jean-Claude Malgoire au sein de "La Grande Ecurie et la Chambre du Roy", de Pierre Boulez au sein de l'Ensemble Intercontemporain, et de Daniel Barenboim, dont il fut pendant près de 14 ans le premier violon solo à l'Orchestre de Paris.

Au cours de sa longue carrière, l'OCNT a effectué de nombreuses tournées à l'étranger, notamment au Japon, aux USA, au Canada, en Espagne, en Yougoslavie, au Moyen-Orient, en Inde, et même en Chine où, en 1976, il est le premier à rejouer Mozart après la Révolution Culturelle.

L'OCNT a débuté l'année 1992 en accompagnant Barbara Hendricks à Dubrovnik pour le "Concert pour la Paix", retransmis en direct sur Antenne 2 et de nombreuses télévisions étrangères.

L'Orchestre joue avec des artistes aussi prestigieux que Janos Starker, Gérard Causse, Jean-Marc Luisada, Anne Queffelec, Paul Meyer, Christian Zacharias, Augustin Dumay, Dmitri Bashkurov, pour n'en citer que quelques-uns.

Ses projets à court terme comprennent une tournée en Allemagne en 1994 avec le grand bassoniste Klaus Thunemann.

L'Orchestre de Chambre National de Toulouse est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la Ville de Toulouse, le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Conseil Général de la Haute-Garonne.

Created in 1953 by Louis Auriacombe, the Toulouse National Chamber Orchestra (OCNT) was conducted by its founder until 1971 when he retired for health reasons.

The Orchestra has since performed, without any conductor, under its first violinist Georges Armand (1971-1986) and Bojidar Bratoev (1987-1988). In 1988, Augustin Dumay is appointed musical director, but soon after he has to desert the post in 1991 to pursue his career as a soloist.

In 1992, Alain Moglia is appointed musical director. He had played with Jean-Claude Malgoire in "La Grande Ecurie et la Chambre du Roy", with Pierre Boulez in the "Ensemble Intercontemporain" and with Daniel Barenboim in the Orchestra of Paris.

The OCNT has toured extensively in Japan, the United States, Canada, Spain and India. It was also the first orchestra to play Mozart in China in 1976 after the cultural revolution. On the 31st december 1991, the Orchestra accompanied Barbara Hendricks in Dubrovnik in the "Concert for Peace", which was telebroadcasted.

The OCNT has performed with artists as prestigious as Janos Starker, Gérard Causse, Jean-Marc Luisada, Anne Queffelec, Paul Meyer, Christian Zacharias, Dmitri Bashkurov and Augustin Dumay.

In 1994, the Orchestra will tour in Germany with Klaus Thunemann, the famous bassoon soloist.

The Toulouse National Chamber Orchestra is subsidized by the French Ministry of Culture, the City of Toulouse, the Midi-Pyrénées Regional Council and the General Council of the Haute-Garonne.

Né en 1912 au Mans dans une famille de musiciens, Jean Françaix fit preuve d'une étonnante précocité : il n'avait pas onze ans, lorsque Maurice Ravel remarqua et encouragea son exceptionnelle curiosité et sa sensibilité, alors qu'à la même époque, il commençait à travailler la composition sous la direction de Nadia Boulanger. Évidemment, elle voulait que je fasse du Stravinsky. En fait je n'ai écrit ni du Stravinsky ni du Ravel, mais très rapidement ce que je voulais, plaisante-t-il volontiers.

Sa vocation de compositeur s'imposant peu à peu, il connut son premier succès en 1932 avec un *Concertino pour piano et orchestre*, bientôt suivi d'œuvres touchant les genres les plus divers : musique symphonique et concertante, musique de chambre, ballets (dont *Beach* dansé à Monte-Carlo en 1933 par les Ballets Russes dans une chorégraphie de Massine), pages lyriques (telles que *Le Diable boiteux* ou *La Main de gloire* d'après Gérard de Nerval), musiques de films (on retiendra en 1954 sa participation au film de Sacha Guitry, *Si Versailles m'était conté*), mélodies, musique sacrée (un oratorio, *L'Apocalypse de saint Jean*, créé en 1942 au Palais de Chaillot sous la direction de Charles Munch).

Musicien "de la fantaisie dans la sensibilité", s'intéressant finalement peu "aux théories et aux systèmes" (Daniel-Lesur) pour privilégier le plaisir musical, Jean Françaix a toujours refusé l'étiquette de "néo-classique". Sa musique, qui joint charme et raffinement, s'impose selon un critère allemand (son œuvre est particulièrement appréciée dans les pays germaniques) par son "style d'une grâce primesautière et spirituelle, d'une forme claire jamais alourdie par la logique cérébrale".

Achevée en 1952, la *Sérénade BEA*, où "le jeu musical sur trois notes" pour deux violons, deux altos, un violoncelle et une contrebasse, s'ouvre, après une courte introduction lente, par un *Allegro non troppo* dont le thème heureux lancé au premier violon sur un accompagnement en pizzicati s'exalte en un vivant dialogue. C'est l'alto muni de sa sourdine qui présente l'*Andante* dominé par le motif délicat et essentiellement mélodique du premier violon, en contraste absolu avec la fougueuse virtuosité de l'*Allegro* que vient tempérer un intermède modéré. Après un *Tempo di marcia* enrichi de rythmes pointés et piqués, de triolets, de pizzicati et d'arpèges, l'œuvre se conclut en un *Épilogue* qui semble se perdre mystérieusement.

La *Symphonie d'archets* pour deux violons, alto, violoncelle et contrebasse a été composée en 1948 et créée à la BBC sous la direction de Nadia Boulanger. De conception classique, elle est construite en quatre mouvements : un prologue *Andantino misterioso*

s'enchaînant avec un *Allegro assai* vif et affirmé, plein de rythmes joyeux et bondissants et de traits des plus volubiles (voir les doubles cordes en octaves de l'alto), un *Andante molto* clair, sobre et rêveur menant à un *Scherzo* animé, suivi de son *Trio* très rythmé, et un finale *Allegro assai* galement épanoui sur l'accompagnement obstiné de l'alto.

Inspirés à Jean Françaix par des tableaux d'Auguste Renoir, les *15 Portraits d'enfants* se présentent comme autant d'adorables portraits musicaux d'un charme délicieux (*Fillette au chapeau bleu*), d'une tendre simplicité enfantine (*Fillette lisant*) et d'une délicatesse naïveté (*Le bébé à la cuiller*) dont ne sont jamais exclus l'humour (*Au piano*), la variété rythmique (*Au jardin du Luxembourg*, *Fillette à la gerbe*, *La petite pêcheuse*) et les effets originaux (on se laissera amuser par l'effet inattendu du son produit par le dos de la contrebasse cogné avec le bout de l'archet dans *Le petit collégien*).

Chacun des *Six Préludes* pour petit orchestre à cordes, achevés en 1963, paraît bien caractérisé : *Allegretto* joyeux conclu par une douce péroraison ; *Elegia* expressive et mélodique pour violoncelle solo marquée par l'élégant balancement d'une mesure à 6/8 ; *Scherzo* vivant et rapide conçu comme un dialogue spirituel entre les violons ; *Intermezzo alla tedesca* pour contrebasse seule dont le thème "débonnaire" n'est pas dépourvu d'une vraie virtuosité ; *Sogno* (Rêve), *Adagio*, au climat poétique rehaussé par l'emploi des sourdines et par les triolets de l'accompagnement ; *Finale*, *Vivace* en forme de mouvement perpétuel, égayé par un riant épisode "quasi banjo" et s'achevant dans la force.

Nul mieux qu'André Cœuroy peut-être n'a décrit la musique de Jean Françaix : "Ça court, ça danse, ça joue, ça fait plaisir. Enfin de la joie. Franc, sain, jamais vulgaire, sans fadeur, du primesaut sans jazz, la lignée directe de Chabrier, du sentiment pas "sentimental", et de la poésie pas "poétique"."

JEAN FRANÇAIX

Born in 1912 into a family of musicians, Jean Françaix showed an astonishing gift for music at a very early age. Before he was eleven, his sensitivity and exceptional curiosity were noticed and encouraged by Maurice Ravel; at the same time, he was beginning to work on composition under the supervision of Nadia Boulanger. "Of course, she wanted me to do some Stravinsky. In fact, I composed neither Stravinsky nor Ravel, but very soon composed what I wanted," he says jokingly.

His vocation as a composer gradually became clear: his first success was the *Piano Concertino*, written in 1932 and soon followed by works in a great diversity of genres: symphonic and concertante pieces, chamber music, ballets (including *Beauch* which was performed at Monte-Carlo in 1933 by the Ballets Russes, with choreography by Massine), operas (such as *Le Diable boiteux* and *La Main de gloire*, the latter after Gérard de Nerval), many film scores (we may mention his participation, in 1954, in a film by Sacha Guitry, *Si Versailles m'était conté*), songs, sacred music (an oratorio, *L'apocalypse de Saint Jean*, first performed in 1942 at the Palais de Chaillot, conducted by Charles Munch).

A musician of great "imagination and sensitivity", not very interested in "theories and systems" (Daniel Lesur), giving priority instead to musical pleasure, Jean Françaix has always refused the "neo-classical" label. His music, a combination of charm and refinement, compels recognition, according to one German critic (his works are particularly appreciated in the Germanic countries), because of "its style with its spontaneous, witty grace, its clear form never encumbered by cerebral logic".

Completed in 1959, the *Sérénade B E A*, or "*Jeu musical sur trois notes*" (Musical game on three notes) for two violins, two violas, a cello and a double-bass, begins, after a short, slow introduction, with an *Allegro non troppo*, whose happy theme, launched by the violin to a pizzicato accompaniment, is carried away in a lively dialogue. It is the muted viola that presents the *Andante*, dominated by the delicate, essentially melodic motif of the first violin, contrasting absolutely with the spirited virtuosity of the *Allegro*, tempered by a restrained intermezzo. After a *Tempo di marcia* enriched with dotted, staccato rhythms, triplets, pizzicati and arpeggios, the work ends with an *Epilogue* which seems to mysteriously vanish.

The *Symphonie d'archets* for two violins, viola, cello and double-bass was composed in 1948 and first performed for a BBC broadcast, with Nadia Boulanger conducting. Classical in conception, it is in four movements: a prologue, *Andantino misterioso*, lea-

ding into a strong, lively *Allegro assai*, full of joyful, bounding rhythms and most voluble virtuosic passages (see the viola's double strings with octaves), a clear, sober, dreamy *Andante molto* leading to an animated Scherzo, followed by its very rhythmic *Trio*, and a final *Allegro assai*, cheerfully opening out on the ostinato accompaniment from the viola.

Inspired by pictures by Auguste Renoir, Jean Françaix's *15 Portraits d'enfants* are a series of adorable simplicity (Fillette lisant) and delicate innocence (*Le bébé à la cuiller*), full of tender, childish simplicity (*Fillette lisant*) and delicate innocence (*Le bébé à la cuiller*), with a touch of humour (*Au piano*), rhythmic variety (*Au jardin du Luxembourg*, *Fillette à la gerbe*, *La petite pêcheuse*) and original effects (note the amusing and unexpected effect of the sound produced by the back of the double-bass being struck with the end of the bow in *Le petit collégien*).

Each of the *Six Préludes* for small string orchestra, completed in 1963, is quite distinctive: a joyful *Allegretto* ending with a gentle peroration; an expressive, melodic *Elegia* for solo cello, marked by the elegant swaying of a bar in 6/8; a fast, lively Scherzo, devised as a witty dialogue between the violins; an *Intermezzo alla tedesca* for solo cello, whose "easy-going" theme is certainly not lacking in virtuosity; a *Sogno* (Dream), *Adagio*, its poetic climate further enhanced by the use of mutes and by the triplets in the accompaniment; a *Finale*, *Vivace* in the form of a perpetuum mobile, enlivened by a cheerful episode marked "*quasi baroque*", and ending forcefully.

No one, perhaps, has described Jean Françaix's music better than André Ceuroy: "It runs, dances, plays, gives pleasure. Joy at last. Open, healthy, never crude, no insipidness, spontaneity without jazz, linearly descended from Chabrier, 'unsentimental' sentiment and 'unpoetical' poetry".

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe